

# «Je me suis pris un TGV dans la figure»

**SANTÉ** Alors qu'elle tente d'avoir un enfant, Marie Vogt apprend qu'elle est devenue infertile. En cause: l'endométriose. Son rêve est désormais suspendu au fil, mince et onéreux, de la fécondation in vitro.

PAR **LENA.WURGLER@ESHMEDIAS.CH**

**M**arie Vogt a encore «hyper mal» quand le médecin vient la voir dans sa chambre d'hôpital, fin avril. Elle vient de se faire opérer de l'endométriose, maladie gynécologique qui touche 10 à 15% des femmes. L'intervention visait à supprimer les adhérences entre ses différents organes génitaux, qui empêchaient toute grossesse.

Cela fait alors plus d'une année que la Neuchâteloise de 35 ans et son compagnon essaient d'avoir un enfant. «A ce moment-là, je tentais encore de positiver. De me dire qu'il me serait toujours possible d'avoir un bébé, que j'avais juste besoin d'un petit coup de main.»



**C'était tellement lourd que je ne me souviens pas de la moitié des choses que les médecins m'ont dites."**

**MARIE VOGT**  
ENTREPRENEUSE ET COACH SPORTIVE  
DE 35 ANS

Mais le médecin lui annonce qu'il a dû enlever la trompe de

Fallope gauche et que la droite est entamée, augmentant très fortement le risque de grossesse extra-utérine. Elle ne pourra pas avoir d'enfant naturellement. La jeune femme se souvient de ses larmes à l'annonce du diagnostic. Mais aussi de cette part d'elle «qui ne voulait pas l'entendre, qui se disait que ça allait aller, que ce n'était pas possible».

Les médecins lui expliquent le diagnostic en détail, les conséquences, le fait qu'il faudra

une nouvelle opération car l'endométriose s'est étendue dans la région du rectum.

Mais Marie les entend à peine. «Je venais de me recevoir un TGV dans la figure, je ne savais même pas quelles questions poser. C'était tellement lourd que je ne me souviens pas de la moitié des choses que les médecins m'ont dites.»

## **Voyage onéreux vers l'inconnu**

Pour la jeune femme et son conjoint, cette opération marque le début d'une nouvelle



**“La fécondation in vitro est, avant tout, une épreuve de non-contrôle, dont on ne peut prédire le résultat.”**

**EMILIE SNAEKERS**  
PSYCHOLOGUE AU CHUV

épreuve. S'ils veulent avoir un enfant, ils n'auront d'autre choix que de recourir à une fécondation in vitro (FIV) et tout ce qui va avec: injections d'hormones pendant plusieurs semaines, effets secondaires, prélèvement d'ovocytes sous narcose complète, allers-retours incessants à Lausanne... S'y ajoutent 10 000 francs à payer de leur poche, auxquels viendront encore se greffer quelque 2000 francs à chaque nouvelle tentative. «Nous n'avons simplement pas cet argent», s'insurge Marie, qui ne comprend pas pourquoi les FIV ne sont pas prises en charge par l'assurance maladie (lire l'encadré). «Nous serons obligés d'emprunter ou de demander de l'aide à nos parents.»

### **Le couple à l'épreuve**

La coach sportive le sait déjà: ces prochains mois, toute sa vie tournera autour de ce projet d'enfant. Ce qu'elle ne sait pas, c'est jusqu'où elle ira. «Je pense que je ne vais pas m'acharner. Mais mon compagnon sera-t-il d'accord avec l'idée de ne pas avoir d'enfant?», s'inquiète Marie. Elle a reçu plusieurs témoignages de personnes qui ont vu leur couple se décomposer dans les mêmes circonstances.

Psychologue au sein de l'équipe de prise en charge de l'endométriose du Chuv à Lausanne, Emilie Snakkers confirme que «les problèmes d'infertilité viennent parfois exacerber des tensions sous-jacentes». Mais elle tient à rassurer: «Je vois aussi des tandems très solides, qui vont réussir à traverser cette épreuve quelle que soit son issue. Leur lien en ressort même renforcé.»

Selon la thérapeute, il est surtout difficile pour les couples de lâcher prise. «Certains peinent à accepter qu'ils entrent dans un voyage vers l'inconnu. Or, la FIV est, avant tout,

une épreuve de non-contrôle, dont on ne peut prédire le résultat.»

Elle souligne aussi qu'en cas d'échecs à répétition, une partie des patients a des difficultés à envisager d'autres projets. «Nous essayons de leur suggérer d'autres façons de s'accomplir, des manières de diversifier leur investissement psychique», glisse la psychologue.

Marie en a bien conscience. «Si la FIV ne fonctionne pas, nous devons trouver un autre sens à notre vie. Mais pour l'instant, je ne suis pas prête à faire ce deuil.»

### **Douleurs menstruelles pas normales**

Si la Neuchâteloise tient à témoigner, c'est d'abord pour

pousser les autres femmes à écouter leur corps, à oser poser des questions ou exiger des examens si elles ont des doutes.

Elle-même dit avoir trop attendu. D'aussi loin qu'elle se souvienne, cette fondatrice d'un club de crossfit a toujours serré les dents, malgré des règles «hyper-douloureuses».

«On nous a toujours répété que c'était normal d'avoir mal, alors je ne m'inquiétais pas.» Aujourd'hui, elle sait que les douleurs menstruelles ne sont pas «normales».

Elle aimerait que les médecins soient plus attentifs, plus à l'écoute, mieux sensibilisés. Parmi les différents gynécologues consultés ces dix dernières années, «aucun ne m'a jamais parlé d'endométriose», regrette-t-elle.

Avec un diagnostic plus précoce, son rêve d'enfant aurait, pourtant, été moins compromis.

## La fécondation in vitro bientôt remboursée?

Selon l'Office fédéral de la statistique, 47% des fécondations in vitro (FIV) effectuées en Suisse ont abouti à une grossesse et 34,7% à une naissance en 2021. Plus de 6900 femmes y ont eu recours, à 98% pour des raisons de stérilité (35% chez l'homme, 27% chez la femme, 12% chez les deux partenaires, 26% inexpliqués).

Dans une étude menée en 2022, Unisanté (le Centre universitaire de médecine générale et santé publique de Lausanne) relève que le plus grand obstacle au recours à une FIV est son coût élevé, ce qui «favorise les patients avec plus de ressources financières».

Les chercheuses plaident donc pour le remboursement du procédé. «Les patients devraient être en droit de recevoir un traitement efficace, peu importe la taille de leur porte-monnaie.»

Face à ce qu'elle considère comme une «injustice», la conseillère nationale Valérie Piller-Carrard (FR/PS) a déposé deux inter-

pellations demandant au Conseil fédéral d'envisager une prise en charge par la LAMal. L'exécutif a répondu qu'il revenait aux associations professionnelles de déposer une telle demande.

### Dossier sensible à Berne

La Société suisse de médecine de la reproduction a justement envoyé un dossier il y a 19 mois déjà. «L'infertilité étant considérée comme une maladie par l'Organisation mondiale de la santé, nous estimons qu'elle devrait être remboursée», explique Nicolas Vulliemoz, membre du comité.

«La demande est en cours de traitement», explique Grégoire Cogniat, porte-parole du Département fédéral de l'intérieur, auquel reviendra la décision définitive. Le dossier, visiblement, est délicat: «Différentes questions doivent être clarifiées. C'est pourquoi le processus prend plus de temps que pour d'autres thèmes», souligne le porte-parole.

### «Le diagnostic précoce reste peu fréquent»

L'endométriose se définit comme la présence anormale de muqueuse utérine (endomètre) en dehors de l'utérus, ce qui provoque des lésions sur d'autres organes.

Cette maladie occasionne des troubles de la fertilité chez la moitié des femmes touchées. Un tiers des femmes infertiles souffrent d'endométriose, sans que la maladie en soit toujours l'unique cause. «D'autres facteurs peuvent s'y ajouter: l'âge de la patiente, la génétique, la capacité ovarienne...», explique le médecin Nicola Pluchino, responsable de l'unité de Médecine de la fertilité du Chuv.

D'après le spécialiste, le meilleur moyen de prévenir l'infertilité reste le diagnostic précoce. «Il est important de réagir vite lorsque les patientes évoquent les symptômes les plus courants: douleurs incapacitantes ou prise de plusieurs antidouleurs au moment des règles.»

En cas de suspicions, il importe de faire un bilan précis de l'étendue de la maladie. «Dans certains cas, une intervention chirurgicale méticuleuse peut réduire les douleurs et accroître le taux de grossesse», précise Nicola Pluchino. «La nouvelle génération de spécialistes est beaucoup plus attentive», estime encore le médecin. «Mais le diagnostic précoce reste peu fréquent.»